

Brevet de la Durdent : Groupe C Dimanche 16 Juillet 2023

J'ai longuement hésité avant de me lancer dans la rédaction de ce court résumé, car je me demande vu la démonstration de la motivation démontrée ce matin par l'ensemble des membres du Club, si cela intéresse encore quelqu'un.

Plevait-il encore à l'heure des départs ce matin ? La réponse est non

A-t-il plu durant la matinée ? La réponse est encore non

Faisait-il froid en ce jour de mi-juillet ? Toujours non....

C'est évidemment pour ça que nous nous n'étions que 12 (tous groupes confondus) à s'être sentis concernés par les sorties de ce matin.

Personnellement vous me voyez complètement désabusé et je n'ai pas envie d'en dire plus (avant de dire des bêtises que je pourrai regretter)

Peut-être à bientôt ?

Jacques

Les photos du jour, Jeannot, Jacques <https://photos.app.goo.gl/hc6GJSVqeNJmdbmNA>

Hontologie de la pluie :

Le cyclosophe n'aime pas la pluie, la pluie est même un concept anticyclosophique puisqu'elle annihile le plaisir de pédaler. Le cyclosophe prend du plaisir lors d'une soirée arrosée, certes, mais la matinée, elle, doit être sèche. D'où l'émergence d'une question primordiale : qu'est-ce que la pluie ? La réponse à cette interrogation conditionne l'acte même de se déplacer ou non à l'école Jean Lorrain, le dimanche, à huit heures ou à huit heures et demi. Si le concept « pluie » n'est pas maîtrisé, il peut s'en suivre des contraverses orageuses et cycloniques, le départ peut tomber à l'eau.

D'autre part, la pluie peut être prétexte à assouvir des penchants paresseux : on se reporte à des bulletins météo pessimistes vieux de huit jours pour rester dans son lit, la mauvaise foi sartrienne envahit alors la conscience cyclosophique et fait le lit à une lâcheté de poule mouillée. Alors, sous l'édredon, le cyclosophe rougit ; « C'est la chaleur. », se dit-il en fermant les yeux. Mais l'œil était dans le lit et regardait Calin ; « C'est la honte ! » dit l'œil, si tant est qu'un œil puisse parler ; et le cyclosophe rubescent se mord les doigts[1], le soleil vient le caresser et le narguer, la mauvaise foi se change en mauvaise conscience: c'est LA HONTE AU LOGIS en cette matinée dimanchenicale.

Et il pleut dans son cœur une pluie de remords tandis que ses amis pédalent au sec dehors.

Qu'est-ce que la pluie, donc ?

« Il pleut » dit-on ; mais qui ça il ? Quel est le sujet du pleuvoir ? Est-ce le nuage ? Non, certes, car on dirait alors : « Le nuage pleut. », or il n'en est rien. Il y a de la pluie, c'est un fait, ça pleut. Alors, peut-être est-ce la pluie qui pleut ? Pas tout, car si la pluie pleuvait on dirait alors : « Tiens, elle pleut aujourd'hui. », ce qui serait machiste, car le soleil étant masculin on dirait « Elle pleut » et « Il fait beau. », étant entendu que c'est le soleil qui fait (le) beau. A noter que l'anglais ne s'embarrasse pas de telles subtilités avec son « It rain.[2] », c'est vrai qu'il n'a pas beaucoup l'occasion de nommer le soleil. Mais revenons à la pluie française, celle qui n'accepte pas les nuages venant de Tchernobyl, notre pluie bien acide qui transperce nos os territoriaux. La pluie a-t-elle une essence ? Si l'on dit « l'essence de la pluie c'est l'eau » ; c'est un non-sens : l'essence et l'eau sont essentiellement contradictoires : l'essence s'enflamme, l'eau éteint le feu. Donc l'eau n'est pas l'essence de la pluie. Autre proposition : « L'essence de la pluie c'est de tomber, de tomber du ciel. », ce qui revient à dire que la pluie « est essentielle [3] », ou si l'on préfère : « était sans ciel[4] ». Or une pluie sans ciel est

sans sens, car la pluie existe en ciel, ce qui est confirmé par la formule célèbre : « L'existential précède l'essentiel. »

Cherchons une autre entrée. On pourrait croire que la pluie c'est un nombre fini de gouttes qui tombent, or, quand quelques gouttes commencent à tomber, on ne dit pas « Il pleut », on dit « Il tombe des gouttes. ». Se pose alors la question de savoir à partir de quel nombre de gouttes tombées peut-on dire qu'il pleut ? La cyclosophie aurait tout à gagner à fixer arbitrairement un nombre de gouttes précis à partir duquel on pourrait dire qu'il pleut vraiment. Ce qui éradiquerait complètement la mauvaise foi des mauvais coucheurs dimanchematutinaux. L'autre solution, radicale celle-là, est d'émigrer vers le sud de la France où la question de la pluie ne se pose même plus. En cathare, le mot « pluie » n'existe pas.

Pr Nimbus dit Cumulo.